

Pourquoi suis-je devenu officier?

Autor(en): **Seuret, Romain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pourquoi suis-je devenu officier?

Par le lieutenant Romain Seuret, compagnie de fusiliers III/24

Pour devenir officier, plusieurs facteurs entrent en considération. Il y a d'abord la préparation physique et psychologique qui se fait déjà bien longtemps avant l'école de recrues.

Le milieu familial est un élément important dans la préparation. Il m'apparaît nécessaire d'apprendre une certaine discipline qui forge le caractère. En effet, les idées reçues des parents entrent en jeu dans la manière de percevoir notre armée, car ces idées peuvent conduire à un jugement favorable ou non de notre armée. Ce milieu ambiant donne une sorte de fil conducteur dans la manière de penser, donc, bien entendu, modifie le comportement vis-à-vis de notre système. Plus tard, les fréquentations, qu'elles soient professionnelles ou scolaires, influencent la capacité de jugement de la personne.

En ce qui me concerne, le milieu familial a joué un rôle décisif dans ma décision de devenir officier. En effet, ayant un frère qui a commencé sa carrière militaire alors que j'avais quatorze ans, j'ai pu me rendre compte par ce biais de la véracité des informations reçues jusqu'alors.

Cela prouve bien qu'avant de prendre telle ou telle décision ou de se limiter au jugement des autres, il est bon de chercher ses propres sources d'information.

Devenir officier était pour moi un but que je voulais atteindre, avant même d'entrer à l'école de recrues. Etre officier, c'est devoir, si cela est nécessaire, conduire d'autres hommes au feu en vue d'assurer la défense de notre pays; en temps de paix, il s'agit de conduire ces mêmes hommes en leur donnant la volonté de défendre le pays.

Un des principes fondamentaux pour conduire ses hommes dans les meilleures

conditions, c'est évidemment de montrer le bon exemple, en exigeant de soi ce que l'on exige des autres. Cette manière de procéder va déboucher sur une motivation des hommes qui nous entourent.

Etre officier, c'est aussi la volonté d'être utile, de bien faire pour ses soldats et pour le pays, c'est également rendre service à des institutions qui nous donnent beaucoup. La stabilité politique et financière a fait de la Suisse un pays possédant un haut niveau de vie, notre politique de neutralité et notre armée de milice étant, quoiqu'on en dise, les garants de la continuité et surtout de la sauvegarde de nos droits démocratiques fondamentaux. Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas admettre qu'on justifie facilement le fait de servir dans une armée dont le but premier est uniquement la défense du territoire. Une autre force de notre système est que chaque officier passe par le stade de soldat et ainsi de suite, ce qui lui permet de bien connaître chaque échelon de la hiérarchie. Cela, nous ne le retrouvons nulle part ailleurs.

Il est important d'avoir pendant son service militaire des cadres qui donnent d'eux une image positive, par leur comportement, leur méthode d'instruction, leur personnalité. C'est le moyen par excellence de créer une symbiose armée-société. Malheureusement, parfois, c'est l'effet inverse qui se produit.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est le comportement de l'officier instructeur d'unité que j'ai eu. Par son esprit de motivation, son comportement et, surtout, par son exemple, sa vue des choses, l'approche des problèmes et les méthodes d'instruction, il a su me donner une excellente impression du système militaire.



Le lieutenant, ce n'est pas seulement celui qui tient une position avec ses hommes, c'est celui qui doit savoir les entraîner derrière lui !

Notre système fait confiance au jeunes. On a de la peine à trouver dans la vie civile un poste où l'on confie l'instruction d'une trentaine d'hommes à un cadre âgé de vingt-deux ans. J'ai donc eu le privilège d'instruire des jeunes, sur des sujets qui me passionnent, notamment le domaine militaire. La chose primordiale est d'avoir la volonté de motiver les jeunes soldats, de montrer ce qu'est réellement l'armée, à quoi elle sert, à une époque où les médias et certains groupes cherchent à la déstabiliser. Il devient plus facile de motiver les jeunes avec le nouveau matériel qui est

mis à leur disposition. L'effet psychologique résultant de l'introduction de matériels plus performants n'est pas à sous-estimer.

Devenir officier est une grande expérience, un enrichissement des relations humaines. Lorsqu'on connaît d'autres hommes provenant de tous les horizons, on apprend à mieux se connaître. Devenir officier, c'est une expérience que je recommanderais sans hésiter.

R. S.